**Jésus-Christ notre espérance. II. La vie de Jésus. Les paraboles *6. Le semeur.
Il leur dit beaucoup de choses en paraboles (Mt 13,3a)***

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Je suis heureux de vous accueillir pour ma première audience générale. Je reprends aujourd’hui le cycle des catéchèses jubilaires, sur le thème « Jésus-Christ Notre Espérance », [ouvert par le Pape François](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2025.index.html#audiences).

Aujourd'hui, nous continuons à méditer sur les paraboles de Jésus, qui nous aident à redécouvrir l'espérance, parce qu'elles nous montrent comment Dieu agit dans l'histoire. Aujourd'hui, je voudrais m'arrêter sur une parabole un peu particulière, parce qu'elle est une sorte d'introduction à toutes les paraboles. Je me réfère à celle du semeur (cf. *Mt* 13, 1-17). D'une certaine manière, nous pouvons reconnaître dans ce récit la manière de communiquer de Jésus, qui a tant à nous enseigner pour l'annonce de l'Évangile aujourd'hui.

Chaque parabole raconte une histoire tirée de la vie quotidienne, mais elle veut nous dire quelque chose de plus, nous renvoyer à un sens plus profond. La parabole nous interroge, nous invite à ne pas nous arrêter aux apparences. Devant l'histoire qui m'est racontée ou l'image qui m'est donnée, je peux me demander : où suis-je dans cette histoire ? Que dit cette image à ma vie ? Le terme parabole vient en effet du verbe grec *paraballein*, qui signifie *jeter devant*. La parabole jette devant moi une parole qui me provoque et me pousse à m'interroger.

La parabole du semeur parle précisément de la dynamique de la parole de Dieu et des effets qu'elle produit. En effet, chaque parole de l'Évangile est comme une graine qui est semée dans le sol de notre vie. Jésus utilise plusieurs fois l'image de la semence, avec des significations diverses. Au chapitre 13 de l'Évangile de Matthieu, la parabole du semeur introduit une série d'autres petites paraboles, dont certaines parlent précisément de ce qui se passe dans la terre : le blé et l'ivraie, la graine de moutarde, le trésor caché dans le champ. Quelle est donc cette terre ? C'est notre cœur, mais c'est aussi le monde, la communauté, l'Église. La parole de Dieu, en effet, féconde et provoque toutes les réalités.

Au début, nous voyons Jésus sortir de la maison et une grande foule se rassembler autour de lui (cf. *Mt* 13,1). Sa parole fascine et fait réfléchir. Parmi les gens, il y a évidemment beaucoup de situations différentes. La parole de Jésus s'adresse à tous, mais elle agit en chacun d'une manière diverse. Ce contexte nous permet de mieux comprendre le sens de la parabole.

Un semeur plutôt original sort pour semer, mais il ne se soucie pas de l'endroit où la graine tombe. Il sème les graines même là où elles ont peu de chances de porter du fruit : sur le chemin, parmi les pierres, parmi les ronces. Cette attitude étonne l'auditeur et l'amène à se demander : comment est-ce possible ?

Nous avons l'habitude de calculer les choses - et c'est parfois nécessaire - mais cela ne s'applique pas à l'amour ! La manière dont ce semeur « gaspilleur » sème la graine est une image de la manière dont Dieu nous aime. En effet, il est vrai que le destin de la semence dépend aussi de la manière dont le sol l'accueille et de la situation dans laquelle elle se trouve, mais cette parabole de Jésus nous dit avant tout que Dieu sème la semence de sa parole sur toutes sortes de sols, c'est-à-dire dans n'importe laquelle de nos situations : parfois nous sommes plus superficiels et distraits, parfois nous nous laissons emporter par l'enthousiasme, parfois nous sommes accablés par les soucis de la vie, mais il y a aussi des moments où nous nous montrons disponibles et accueillants. Dieu est confiant et espère que tôt ou tard la graine fleurira. Il nous aime ainsi : il n'attend pas que nous soyons la meilleure terre, il nous donne toujours généreusement sa parole. Peut-être qu'en voyant qu'il nous fait confiance, le désir d'être une meilleure terre naîtra en nous. C'est cela l'espérance, fondée sur le roc de la générosité et de la miséricorde de Dieu.

En racontant comment la graine porte du fruit, Jésus parle aussi de sa vie. Jésus est la Parole, il est la Semence. Et la semence, pour porter du fruit, doit mourir. Ainsi, cette parabole nous dit que Dieu est prêt à « gaspiller » pour nous et que Jésus est prêt à mourir pour transformer nos vies.

Je pense à ce magnifique tableau de Van Gogh : *« Le semeur au soleil couchant »*. Cette image du semeur sous un soleil de plomb me parle aussi du labeur du paysan. Et je suis frappé par le fait que, derrière le semeur, Van Gogh a représenté le grain déjà mûr. Il me semble que c'est une image d'espérance : d'une manière ou d'une autre, la semence a porté ses fruits. Nous ne savons pas exactement comment, mais c'est ainsi. Au centre de la scène, cependant, il n'y a pas le semeur, qui se tient sur le côté, mais tout le tableau est dominé par l'image du soleil, peut-être pour nous rappeler que c'est Dieu qui fait bouger l'histoire, même s'il semble parfois absent ou distant. C'est le soleil qui réchauffe les mottes de terre et qui fait mûrir la semence.

Chers frères et sœurs, dans quelle condition de la vie la parole de Dieu nous rejoint-elle aujourd’hui ? Demandons au Seigneur la grâce d'accueillir toujours cette semence qu'est sa parole. Et si nous nous rendons compte que nous ne sommes pas une terre féconde, ne nous décourageons pas, mais demandons-lui de nous retravailler encore pour faire de nous une terre meilleure.